

Zo d'Axa

ALPHONSE Gallaud, dit Zo d'Axa (ce nom de guerre qu'il s'est choisi en signifie en grec « je vis en mordant ») est né le 24 mai 1864, à Paris. Descendant du navigateur La Pérouse, de mousquetaires du roi et de philanthropes, il a passé une enfance bourgeoise au château d'Andilly, où se trempe sa passion pour la liberté. Escrimeur de talent, il entre à Saint-Cyr, s'engage et rejoint un régiment de chasseurs d'Afrique à Laghouat. Là, il acquiert un antimilitarisme sainement outrancier, charme la fiancée de son capitaine et déserte avec elle en 1885. Il s'exile à Bruxelles, achète un piano à sa dulcinée avec ses derniers sous et se met à chercher du travail.

Il se lance dans le journalisme et affûte sa plume : « l'homme est caverneusement mauvais. Où il est pire, c'est à certaines heures, sous l'uniforme de soldat. »

En 1889, Zo est amnistié après une cavale insoumise de huit ans, qui de voyages en aventures sentimentales l'a conduit à la Villa Médicis. Il rentre en France avec sa compagne Béatrice Salvioni. Âgé de vingt-sept ans, il crée le journal *L'Endehors*, pour être son propre directeur et pour accéder avec cette tribune permanente à la liberté absolue d'expression.

Artiste d'une rare sensibilité, il devient un polémiste redoutable. Émancipé de toute idéologie (même de l'anarchie) et sans illusions, avec son journal de quatre pages, tiré à six mille exemplaires, il vole au secours de tous les opprimés. Octave Mirbeau, Bernard Lazare, Félix Fénéon, Charles Malato, Lucien Descaves... les plumes les plus courageuses de l'époque trempent dans ce brûlot¹.

D'après l'objecteur Hem Day (voir « Dieu est mort », *UP* n° 410), les textes de Zo sont « des bouquets merveilleux de pensées fortes, où la conviction profonde le dispute au style vigoureux et corrosif d'un pamphlétaire hors ligne... Il a des trouvailles de style, des inventions pittoresques, toutes chargées de révolte. »

Emprisonné d'avril à mai 1892, à Mazas, inculpé « d'association de malfaiteurs » pour détention de journaux révolutionnaires et envoi d'argent à des familles d'anarchistes persécutés, il s'y retrouve en bonne compagnie (Jean Grave, Émile Pouget et soixante autres dangereux individus arrêtés pour « terrorisme »).

En juillet 1892, il est condamné par défaut (car en exil à Londres) à deux ans de prison, pour provocation au meurtre et au pillage. La justice se venge des superbes « insultes » à l'armée.

Sa nouvelle cavale rocambolesque le mène de Mazas jusqu'à Jérusalem (d'où il tire son livre publié en 1895). Enlevé manu militari à Jaffa, en 1893, il sera conduit à la prison de Sainte-Pélagie pour dix-huit mois.

Affranchi, hors de tous courants, Zo savoure la liberté retrouvée en 1895 : « Chacun marchons pour notre joie. Et s'il reste des gens sur la route, s'il est des êtres que rien n'éveille, s'il se trouve des esclaves-nés, des peuples indécrassablement avilis, tant pis pour eux ! Comprendre c'est être l'avant-garde. Et la joie est d'agir. Nous n'avons point le temps de marquer le pas : la vie est brève. Individuellement, nous courrons aux assauts qui nous appellent... »

Puis il lance *La feuille*, illustrée par les meilleurs artistes du moment, comme « un pétard à la mélinite bon pour faire sauter les consciences » écrivait le pacifiste Victor Méric.

En 1900, il arrête tout, embarque pour New York. En découvrant les abattoirs de Chicago il devient végétarien. Près du lac Winnipeg, il visite les Doukhobors qui ont fui la Sibérie pour ne pas porter les armes.

Quand arrive la guerre de 1914, elle lui est synonyme d'abomination : « solides festins, vastes carnages en l'honneur de l'Autorité. »

Devenu misanthrope, malcommode et ombrageux, las des mensonges et de la médiocrité ambiante, il se suicide le 30 août 1930.

Moris Leau-Déviant

¹ *L'Endehors* ne ressemble à rien de connu, défie toutes les lois de la normalité – et les lois tout court, écrit Alexandre Najjar dans le bel ouvrage *Le mousquetaire*, qu'il vient de consacrer à Zo d'Axa (Balland, 15 €).